

Matthieu 13, 24-43

L'Eglise, un jardin où règne la biodiversité

24 Jésus leur raconta une autre parabole : « Le royaume des cieux ressemble à quelqu'un qui avait semé de la bonne semence dans son champ.

25 Une nuit, pendant que tout le monde dormait, son ennemi vint semer de la mauvaise herbe parmi le blé et s'en alla.

26 Lorsque l'herbe poussa et que les épis se formèrent, la mauvaise herbe apparut aussi.

27 Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : “Maître, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? d'où vient donc cette mauvaise herbe ?”

28 Il leur répondit : “C'est un ennemi qui a fait cela.” Les serviteurs lui demandèrent : “Veux-tu que nous allions enlever la mauvaise herbe ?” –

29 “Non, répondit-il, car en l'enlevant vous risqueriez d'arracher aussi le blé.

30 Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson et, à ce moment-là, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en bottes pour la brûler, puis vous rentrerez le blé dans mon grenier.” »

31 Jésus leur raconta une autre parabole : « Le royaume des cieux est comme une graine de moutarde qu'on prend et qu'on sème dans son champ.

32 C'est la plus petite de toutes les graines ; mais quand elle a poussé, c'est la plus grande de toutes les plantes du jardin : elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux viennent faire leurs nids dans ses branches. »

33 Jésus leur dit une autre parabole : « Le royaume des cieux ressemble au levain qu'une femme prend et mêle à une grande quantité de farine, jusqu'à ce que toute la pâte lève. »

34 Jésus dit tout cela aux foules en utilisant des paraboles ; il ne leur parlait pas sans paraboles.

35 Il agissait ainsi afin que s'accomplisse cette parole du prophète :

« Je m'exprimerai par des paraboles, j'annoncerai des choses tenues secrètes depuis la création du monde. »

36 Puis Jésus laissa la foule et se rendit à la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : « Explique-nous la parabole de la mauvaise herbe dans le champ. »

37 Jésus répondit : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ;

38 le champ, c'est le monde ; la bonne semence représente ceux qui appartiennent au royaume ; la mauvaise herbe représente ceux qui appartiennent au Mauvais ;

39 l'ennemi qui sème la mauvaise herbe, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; et les moissonneurs, ce sont les anges.

40 Comme on enlève la mauvaise herbe pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde :

41 le Fils de l'homme enverra ses anges, ils élimineront de son royaume tous ceux qui détournent les autres de Dieu et ceux qui commettent le mal,

42 et ils les jetteront dans le feu de la fournaise ; c'est là que beaucoup pleureront et grinceront des dents.

43 Mais les personnes qui sont fidèles à Dieu brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

Dans le chapitre 13, Matthieu rassemble en un discours unique toute une série de paraboles, souvent introduites de façon frappante, par la formule : « Le règne des cieux, c'est... ». Ces paraboles sont très riches en métaphores. N'est-ce pas vrai qu'on ne peut parler du royaume des cieux, du règne de Dieu, de sa présence qui sauve, qu'en images ? En images propres à toucher nos cœurs et à nous faire bouger ?

Dans la première de ces paraboles, proposé pour dimanche dernier, Jésus parle du semeur au travail. La foule sait ce qu'est un semeur. Jésus emploie une image qui correspond à son quotidien. Les hommes et les femmes rassemblés vont progressivement s'identifier à ce semeur qui va multiplier les échecs. Car sur les six versets de la parabole, quatre évoquent l'échec des semailles. Mais il y a aussi des grains qui tombent sur une terre fertile et qui y portent une riche moisson. L'évangile, la Parole de vie de Dieu, quand elle est entendue, voire comprise, fait son chemin dans l'existence de la personne et porte du fruit. La parabole de l'ivraie que nous ne trouvons que dans l'évangile de Matthieu, a -au premier abord- aussi des résonnances négatives. Ah, pour le jardinier c'est quand même embêtant de devoir se battre toujours et encore contre les mauvaises herbes...qu'on voudraient pouvoir éradiquer afin d'obtenir un jardin impeccable valorisant les belles fleurs ou les fruits du potager. Mais le problème est que l'ivraie ressemble beaucoup au bon grain et que les racines des deux sont entremêlées ! N'est-ce pas une bonne image de la réalité dans laquelle nous vivons et où les problématiques et les situations -politiques, sociétales, ecclésiales, familiales et personnelles- sont la plupart du temps ni totalement noires ni totalement blanches, mais infiniment plus complexes, nécessitant des traitements et des réponses nuancées ?

Très certainement, la parabole de l'évangile de Matthieu proposée pour ce

dimanche, concerne une problématique communautaire. Il y avait à l'évidence dans sa communauté des rigoristes attachés avant tout à la pureté de l'Eglise. Tous les pécheurs devaient en être expulsés. Or, Jésus, s'oppose à cette rigueur. La communauté sera toujours composée de bon grain et de mauvaise herbe mêlés. Car, nous ne sommes pas encore au royaume ! Nous sommes dans le monde, même dans l'Eglise !!! Même si certaines communautés ou courants religieux nous font croire le contraire !

La réaction des serviteurs fait écho à toutes les objections que nous pouvons entendre à l'égard du christianisme et de la foi en un Dieu bon : mais pourquoi alors le mal et si Jésus est le Messie, comment se fait-il qu'il y ait encore tant de discorde dans nos Eglises ? tant de mauvaises herbes ?

Le message est ici : devant le mal, je peux me désoler, mais je dois prendre acte qu'il est inhérent à notre monde. C'est la vie !

N'est-ce pas un peu simple ? Est-ce que cela n'invite pas à la passivité, à la résignation ? En quoi cela est-il compatible avec notre espérance et avec le commandement de l'amour qui est censé nous mobiliser justement contre le mal et la souffrance que sont les injustices, les violences.... ?

Toujours est-il qu'à la question des disciples, s'il veut qu'ils arrachent la mauvaise herbe, Jésus dit clairement « non ». C'est précisément le message aussi de la parabole précédente, dite du semeur. Le semeur, lui, est bon, et il sème partout et constamment en incitant chacun à travailler sa propre terre pour qu'elle devienne accueillante, fertile ! Il ne s'agit donc pas d'extérioriser le problème du mal en le cherchant ailleurs, en l'attribuant à certains et à viser une purification extérieure ! Rien de pire ! Nous en avons vu les excès dans l'histoire et, hélas, dans le présent les intégrismes continuent leurs œuvres dévastatrices !

Un exemple biblique parlant de la manière dont Jésus traite la volonté d'extérioriser le mal, de ne le voir que chez les autres, et de s'arroger le droit de juger, sans voir la poutre dans son propre œil, est le récit de la femme accusée d'adultère dans l'évangile de Jean (chapitre 8). Ici Jésus rompt l'enchaînement de la violence, l'accusation et la mise à mort de la femme, en renvoyant chaque protagoniste à sa conscience. Qui est alors sans péché ? Qui est capable d'observer la loi sans faute ? Alors, que celui-là jette la première pierre ! Vous voyez la paille dans l'œil de l'autre mais, pas la poutre dans votre propre œil ! Ainsi Jésus sort le conflit du manichéisme, car désormais la frontière entre le bien et le mal passe à travers chacun des accusateurs.

Il y a là aussi un message clair à l'adresse de l'Eglise : son but n'est pas de purifier le monde de sa mauvaise herbe, mais d'aider chacun à travailler son champ, sa terre pour la rendre plus réceptive à la bonne semence.

Comme le disait si justement Etty Hillesum : « *Je ne crois pas que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons pas d'abord corrigé en nous.* » Faire fructifier la Parole dans notre vie, dans notre Eglise, mais non pas juger, condamner, s'enorgueillir d'une quelconque

supériorité....

Encore une fois, le message de Jésus est clair : il s'agit de ne pas se tromper sur le temps dans lequel nous vivons. Car nous sommes dans le temps de la croissance du royaume, certes caché, mais nous ne sommes pas encore au royaume ! Le tri entre la bonne et la mauvaise herbe appartient au temps du royaume, au temps de la moisson, donc à Dieu seul. Vouloir le faire par nous-mêmes, ici et maintenant, c'est se mettre à la place de Dieu et nier que nous sommes tous au bénéfice de la grâce. Car nous sommes dans le temps de la grâce. C'est la reconnaissance de cette grâce, la foi en la puissance de la bonne semence et de la bonté du semeur qui est le thème des autres paraboles.

Encore une fois : se fixer sur une impossible perfection comme le font les pharisiens ou encore des Eglises qui s'estiment ne pas être de ce monde, induit de la stérilité. Le sol se ferme alors à la semence. Le cœur se durcit dans l'orgueil, la prétention, le jugement, l'absence de pardon envers soi-même comme envers l'autre, voire dans la haine. Sur un sol aussi durci, il n'y a plus rien à récolter !

La parabole de la graine de moutarde, au contraire, nous parle de la foi. Enfouie dans le sol, si petite, si peu visible, mais qui prend racine en profondeur et dont un jour une pousse se transforme en tige qui perce timidement le sol en se dirigeant vers le haut... Cette parabole nous parle d'une espérance patiente et tenace, engagée, dans le royaume de Dieu. C'est tout le contraire de la passivité et du relativisme des valeurs, mais c'est une image du croyant qui compte sur Dieu. Et puisque, même si ma terre est toujours aussi un sol caillouteux et pauvre, je sais que le semeur sème constamment du bon grain... Nous pouvons construire notre confiance sur la bonté du semeur et la puissance du grain semé, et sommes alors, selon l'image d'une autre parabole, une maison bâtie sur le roc. Justement, les Pères de l'Eglise ont souvent identifié ce grain de moutarde à la foi semée dans le cœur de l'humain qu'on voit prendre la dimension d'un arbre : on y prend appui, autour de lui se forme une communauté, les oiseaux nichent dans ses branches.

J'aime particulièrement la troisième parabole qui sent le bon pain, bien pétri, savoureux, qui nourrit et donne des forces. C'est vital. Ca apporte de la vie à d'autres, ca rassemble une communauté autour d'une table. D'ailleurs, tous les autres passages du Nouveau Testament qui parlent du levain le font dans un sens négatif : ainsi dans l'évangile de Luc (12, 1) le levain des pharisiens est l'hypocrisie, et la première épître aux Corinthiens (5, 8) parle du vieux levain comme d'un levain de malfaisance et de méchanceté. Ici, le levain n'est pas mauvais, mais tout au contraire une image du règne des cieux. C'est une image de la puissance de l'action de Dieu qui transforme toute notre vie, car le levain pénètre toute la pâte et la transforme de l'intérieur. On retrouve ici l'idée de

l'homme nouveau de Paul. Et il faut savoir que la mesure indiquée, les « trois séas », 39 l de farine, c'est une quantité qui dépasse l'usage domestique. C'est dire à quel point la puissance du levain est grande !

Les trois paraboles sont donc bien complémentaires et constituent un enseignement structuré de Jésus sur ce qu'est la foi, le rôle de la communauté des croyants et le règne de Dieu.

Notre vie de chacun, la vie de l'Eglise, notre monde : un jardin ou potager où règne une biodiversité certaine, et celui qui croit y travaille sans relâche la terre pour la rendre réceptive à la bonne semence, patiemment, non sans désespérer parfois ou même souvent des cailloux qui empêchent la semence de lever, mais libéré du souci de la récolte ! Comme le dit l'écrivain Stevenson « Ne juge pas la journée en fonction de la récolte du soir, mais d'après les graines que tu as semées. »

Amen.

Silvia ILL